

## Remerciements de Gaston Bellemare Prix Fleury-Mesplet 2016

Je reçois ce prix que m'offre si généreusement le Salon du livre de Montréal comme un mot d'amour qui me touche profondément et m'émeut autant que ces amoureux, qui, se reconnaissant dans un des 400 poèmes accrochés aux murs de ma ville, se serrent l'un contre l'autre et s'embrassent après l'avoir lu et senti bougé au-dedans d'eux.

Les mots et les gestes d'amour sont et seront toujours la plus grande émotion que nous puissions ressentir.

Je viens donc dire un grand merci d'amour au Conseil d'administration du Salon du livre de Montréal qui me remet ce prix qui porte le nom de l'imprimeur Fleury de Mesplet qui était, selon le titre du livre que lui consacrent Jean-Paul Delagrave et Jean-Guy Ruellant, un *Imprimeur des libertés*.

Être éditeur de livres de poésie, organiser annuellement un festival de poésie, accrocher plus de 400 poèmes sur les murs d'une ville, c'est ouvertement offrir la liberté totale des poètes aux lectrices, aux lecteurs de poésie ainsi qu'aux publics si diversifiés du festival.

La poésie est cette langue complète et libre vivant dans les racines du cœur de tous les poètes. Elle ne trouve vie que dans un poème. Elle dit et écrit avec la chair bouillonnante du cœur ce que le poète ressent au plus profond de lui. Et elle nous arrive avec l'imprécision des mots et l'imperfection des images que la langue française ou espagnole ou anglaise du poète puise au plus profond lui, là où réside la liberté fondamentale, pour nous les communiquer.

Comme il n'existe aucun mot précis ou parfait pour dire amour à l'être aimé(e), le poète, comme l'amoureux, se doit de trouver l'imagerie requise pour partager ce que les mots du quotidien n'arrivent pas à dire.

C'est pour cette raison d'incapacité à dire la profondeur des émotions ressenties que la poésie, la musique, la peinture et autres formes d'expressions artistiques existent. Si les mots pouvaient tout dire, nous ne pleurerions jamais et ne mettrions jamais la main sur notre cœur pour en apaiser les battements.

C'est avec les yeux que nous avons au-dedans de nous que nous regardons amoureuxment l'être aimé(e) et c'est avec ces mêmes yeux de l'en-dedans du monde que nous lisons les livres de poésie.

Et je sais que tout livre est une façon unique de regarder l'en-dedans du monde et de nos vies.

Je reçois donc ce prix avec une très très grande émotion parce qu'il m'est remis par une équipe d'amoureux fous des livres et que c'est avec leurs yeux de l'en-dedans qu'ils ont lu mon cheminement de plus de 50 ans dans le cœur des livres et qu'aujourd'hui, ici, devant vous toutes et tous, ils me disent ce très gros mot d'amour.

Ce prix me prend aussi par la main - comme le ferait Maryse - pour me demander de joindre les récipiendaires précédents, tous et toutes également amoureux les livres. Merci au Salon du livre de Montréal de m'avoir tendu et pris la main pour rejoindre ma famille d'amoureux des livres et en serrer très fort, pour toujours, chacun de ses membres dans mes bras.

